

Prédication du 04/07/21

Lecture biblique : Genèse 12

1 Le SEIGNEUR dit à Abram :

« Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. 2 Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. 3 Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

4 Abram partit comme le SEIGNEUR le lui avait dit, et Loth partit avec lui. Abram avait soixante-quinze ans quand il quitta Harrân. 5 Il prit sa femme Sarai, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis et les êtres qu'ils entretenaient à Harrân. Ils partirent pour le pays de Canaan.

Ils arrivèrent au pays de Canaan. 6 Abram traversa le pays jusqu'au lieu dit Sichem, jusqu'au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays, 7 le SEIGNEUR apparut à Abram et dit : « C'est à ta descendance que je donnerai ce pays » ; là, celui-ci éleva un autel pour le SEIGNEUR qui lui était apparu. 8 De là il gagna la montagne à l'est de Béthel. Il dressa sa tente entre Béthel à l'ouest et Aï à l'est, il y éleva un autel pour le SEIGNEUR et invoqua le SEIGNEUR par son nom. 9 Puis, d'étape en étape, Abram se déplaça vers le Néguev.

Prédication

Abraham est une figure biblique dont on a déjà tellement parlé ! Et pour cause, il est considéré comme le père de tous les croyants, le fondateur autant de la foi juive que chrétienne. De nombreux commentaires ont mis en valeur sa foi, son obéissance, son courage de partir quand Dieu le lui demande. De nombreux lecteurs ont pris pour eux les bénédictions qu'il devait déverser sur le monde, sur toutes les nations.

Après avoir relu ce texte si connu, j'ai fait une petite recherche pour voir si des théologiens n'auraient pas trouvé « du neuf » à dire sur ce sujet millénaire qu'est la figure d'Abraham.

La réflexion que je vous livre est tirée de la confrontation entre des théologies variées : une aide à la prédication de Florence et Bertrand Clauss, pasteurs de l'UEPAL¹, un article du Conseil Oecuménique des Eglises sous la plume de Jione Havea² et d'une méditation du pasteur Pierre Lacoste³, parue dans Réforme.

En premier lieu, j'ai été frappée par une remarque sur le fait qu'Abraham, s'il est bien parti, ne l'a pas tout à fait accompli de la façon demandée par Dieu. Dans son appel, Dieu lui demande de quitter toute sa vie passée... et Abraham emporte avec lui femme, enfants, serviteurs, bétails et toutes commodités. Partir oui, mais pas n'importe comment, pas en prenant le risque de se retrouver sans rien alors qu'on ne sait pas ce qui nous attend en dehors de promesses.

1 https://acteurs.uepal.fr/public_files/file/genese_12_1_4.pdf, consulté le 29/06/21.

2 <https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/genesis-121-9-pilgrimage-onto-already-settled-land-by-jione-havea>, consulté le 29/06/21.

C'est humain comme réflexe. À moins de se trouver dans une situation d'exil et d'asile – ce qui n'est clairement pas le cas du riche Abraham – qui oserait partir sans rien et tout seul ? Quelque part, c'est un peu rassurant de se rendre compte que le « père de tous les croyants » n'était pas un surhomme, ni n'avait de foi pour ainsi dire « surhumaine »... parce que ça n'a pas empêché Dieu de réaliser malgré tout son projet avec lui !

La deuxième chose qui m'a marquée dans mes lectures, c'est le concept de bénédiction. Au moment de l'appel, Dieu promet à Abraham d'être une bénédiction pour lui ; et au moment où Abraham aura reçu la bénédiction : de devenir lui-même une source de bénédiction pour les autres. Il y a même un parallèle qui oppose Adam, l'homme par lequel une malédiction s'est répandue à toute l'humanité à Abraham, l'homme par lequel une bénédiction s'est répandue à toute l'humanité. C'est joli comme idée.

Seulement voilà, le mot hébreu traduit par « bénédiction » a deux facettes : bénédiction d'un côté, malédiction de l'autre. J'ai trouvé très pertinente la remarque d'un théologien qui rappelle, non sans esprit pratique, que la bénédiction des uns peut être malédiction pour les autres. Demandez à chacune des personnes présentes dans cette église quel devrait la météo idéale aujourd'hui, vous verrez bien qu'on ne reçoit pas tous la pluie et le soleil d'un point de vue égal en tous temps ! À plus large échelle, cela deviendrait complètement le chaos si on tentait de trouver une bénédiction qui ne puisse pas être en même temps une malédiction pour quelqu'un d'autre. Alors je me demande bien, comment la bénédiction reçue par Abraham peut par la suite lui permettre de devenir lui-même une bénédiction pour toutes les nations et tous les humains appelés à passer sur cette terre...

et voilà la troisième chose qui m'a interpellée : le pays où Abraham s'est installé, il n'était probablement pas vide ! Cela illustre déjà d'une certaine façon la bénédiction de l'un – Abraham et sa famille ont trouvé un pays où poser leurs valises – et la malédiction d'autres : ceux qui étaient déjà sur place, on ne leur a pas franchement demandé leur avis... et ça m'a fait pensé à la réaction que l'on a lorsque des personnes émigrent – forcément ! Si ces personnes ont tout quitté, viennent sans plus rien avoir que leur espoir, certains leur reprochent d'être venus leur voler leurs biens. Si ces personnes viennent avec leur famille, leurs biens, une carrière, certains leur reprocheront de venir voler de la place. Quelle que soit la situation de ceux qui arrivent dans un pays, il y en aura toujours qui verront cette arrivée d'un mauvais œil ! Ça a aussi été le cas pour Abraham et sa famille à certains endroits.

En revanche, il est vrai aussi que quelle que soit la situation de personnes qui arrivent dans un pays, certains vont se réjouir de cette possibilité de rencontre entre frères d'humanité, vont accueillir à bras ouverts et avec hospitalité. Ça a aussi été le cas pour Abraham et sa famille à certains endroits.

Quoi qu'il en soit, là où il passe, Abraham laisse des autels pour marquer son attachement à Dieu. Un témoignage qui demeure parce que lui à l'inverse, il ne fait toujours que passer ! Nomade jusqu'au bout des sandales, Abraham est tout le temps en mouvement dans la fin de notre texte. Est-ce pour mieux faire rayonner et semer la bénédiction de Dieu ou est-ce parce qu'il n'est pas encore prêt ou ne trouve pas encore le bon socle d'où répandre la bénédiction ?

3 <https://www.reforme.net/meditations/2020/03/05/meditation-sur-genese-121-4-avec-abram-de-lavoir-a-la-voir/>, consulté le 29/06/21.

En tout cas, il me semble que l'on trouve là un indice de cette bénédiction ultime, celle qui ne peut pas être une malédiction pour qui que ce soit : la présence de Dieu à son côté, la présence de Dieu au côté de chacun de ses enfants.

C'était l'élément le plus important à mettre dans la caravane avant le départ d'Ur, et même s'il a un peu filouté sur le nombre de bagages, Abraham ne l'avait pas oublié. C'est sa boussole et son lien à la terre qu'il foule, où qu'il se trouve, quels que soient les personnes et les peuples qui l'entourent, et Abraham ne s'en est jamais séparé. Quelle que soit la marche, quel que soit l'accueil. Et je crois que c'est cette présence invisible qu'il a transmis à l'humanité, cette conviction de n'être pas seul mais veillé par un Dieu qui veut notre bien.

Alors que nous soyons sédentaires, nomades ou pèlerins, croyants jusqu'au plus profond de notre être et prêts à tout pour notre foi ou d'abord humains qui avons besoin de sécurités plus tangibles, que nous soyons ceux qui arrivent quelque part ou ceux qui partageons avec de nouveaux venus dans notre univers et dans nos vies, ou bien un peu de tout cela en fonction des étapes de notre vie, souvenons-nous du bagage, du bien qui nous est le plus précieux : Dieu est présent à nos côtés. Et puisque une petite mise en pratique ne fait jamais de mal : peut-être pourrions-nous, comme Abraham, laisser des petits cailloux empilés, un peu partout, à chaque moment où nous ressentons la présence de Dieu : sur le meuble de l'entrée, dans le coin bien caché, sur le sentier d'une balade ensoleillée, sur la tombe d'un ami, à l'endroit d'une belle rencontre... osons empiler ces petits cailloux : souvenirs pour nous, rappels au besoin, et témoignage pour les autres, d'une bénédiction qui continue à se répandre dans l'humanité à chaque fois qu'un enfant naît.

Orlane Martin de Lassalle